



MATISSE, "Nature morte aux Aubergines" - 1911, huile sur toile 210 x 244 cm

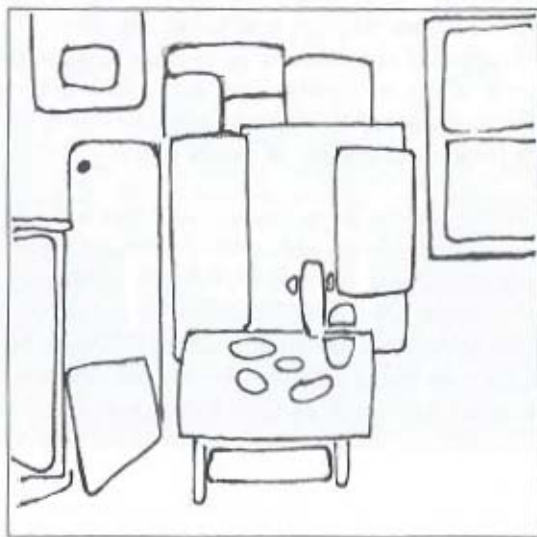
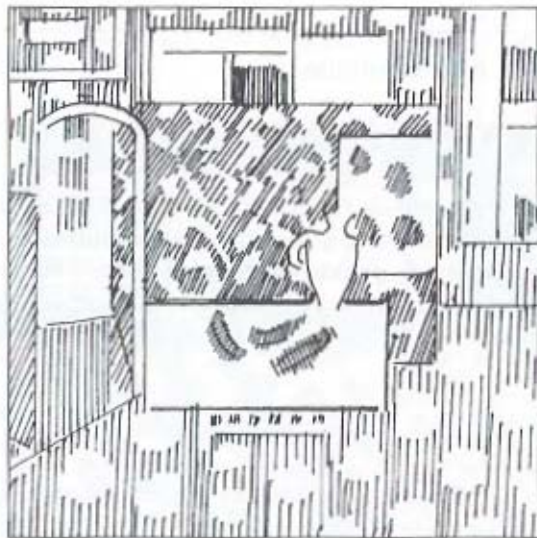
MATISSE - "Nature morte aux Aubergines"

1911 - Musée des Beaux Arts, Grenoble

analyse

morphologie : Les droites verticales et horizontales proposent un découpage de rectangles irréguliers ; le rectangle enfermant la nature morte est placé à l'intersection des médianes ; sous la forme de pivot ou d'écran, il favorise l'emboîtement des surfaces qui lui sont rattachées ainsi que la position du vase, élément de liaison avec le fond (l'élément de pivot central n'est pas fortuit mais devient une constante dans l'œuvre de Matisse). Les éléments décoratifs composés d'arabesques et de motifs curvilinéaires adoucissent la composition et connotent à la fois les courbes de l'Art Nouveau et celles de l'Art Islamique que Matisse a découvert au Maroc. Quelques obliques enfin (la cheminée, le miroir) conduisent le regard vers le centre d'intérêt : la nature morte.

chromatisme : Le problème de la couleur est traité sous forme métonymique par les trois aubergines qui condensent en réduction l'harmonie générale : les nuances de prune, mauve et violet occupent les plus grandes surfaces, équilibrées par les complémentaires turquoises qui sont distribuées sur le paravent et les parties latérales. L'atmosphère intérieure est réchauffée par quelques tâches brunes tandis que la plus grande intensité colorée - le rouge - est placé stratégiquement comme enveloppe des aubergines avec son rappel dans le reflet du miroir, dans le même esprit que le "Bocal aux poissons rouges" (1914).



valeurs : Les motifs décoratifs inversent leurs valeurs claires et foncées ; les trois taches sombres des aubergines créent un rythme ternaire et sont rappelées en écho par leur négatif, les arabesques blanches qui animent la nappe rouge. Ces valeurs claires se prolongent avec les palmettes du paravent et renvoient au problème de la lumière que Matisse évoque par la clarté venue de l'extérieur et l'éclairage reflété par le miroir.

spatialité et code photographique : Matisse atteint ici la bidimensionnalité en supprimant la profondeur par la répétition systématique des éléments floraux sur toutes les surfaces : les stylisations du papier peint se prolongent sur le sol sans aucune fuyante et semblent participer à la même animation de surface "ad infinitum" que la nappe et le paravent frontal, éléments symboliques qui composent une série d'écrans successifs.

Cette nouvelle approche de l'espace remet en question la vision de la perspective d'Alberti que prônait la Renaissance, connotée ici par la présence citative de la fenêtre ouverte, plusieurs fois traitée par Matisse, et par la base de la cheminée, traces d'une représentation archaïque de l'espace. Cette bidimensionnalité l'amène à une épuration progressive des formes et à des animations de surface.

technique : L'utilisation des aplats permet l'abandon des modelés et de la profondeur, comme Matisse l'avait déjà expérimenté dans les deux phases du "Luxe" (1907). Quelques touches, alliées à une technique plus classique, modulent le paysage entr'aperçu par la fenêtre et contredisent volontairement la nouveauté des pochoirs et des aplats aux contours incertains.

innovations : Le propos de Matisse met en jeu un certain nombre d'innovations. Les éléments décoratifs, la suppression de la profondeur et l'importance de la couleur constituent un ensemble de ruptures que reprendront les peintres du XXème siècle. Les artistes américains du "Color Field" (Rothko, B. Newmann), Zakanitch et le "Pattern Painting", les membres de "Support-Surface" réintroduisent ces nouveautés dans leurs productions respectives.